

Art et littérature féministes

Madeleine Dorée

Volume 5, numéro 1, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorée, M. (1988). Compte rendu de [Art et littérature féministes]. *Espace Sculpture*, 5(1), 35–35.

comme musicien! Hannah Franklin, elle, avec ses deux colonnes penchées (Pise!) et se réfléchissant sur (dans) la surface, voulait décrire l'évolution du temps et l'impact de la civilisation sur la nature. Danyèle Alain, finalement, avait conçu des huttes sur pilotis rappelant les habitations primitives d'un mini-village. Faites de toiles très colorées fixées à de longs piquets de frêne (leur permettant de bouger légèrement sans se briser), elles s'allumaient le soir venu pour créer tout autour un aura de lumière.

Situées à un peu plus de 200 pieds l'une de l'autre, les oeuvres représentaient un "attrait touristique" certain et un point de curiosité. Si elles étaient formellement bien intégrées à l'environnement, elles avaient de plus cette qualité indéniable de constituer une intégration à un autre niveau, celui de l'art dans le quotidien immédiat des vacanciers. Comme si, au moment où dans les grandes villes les galeries d'art étaient presque toutes fermées, la sculpture s'était déplacée pour continuer "d'être" et ce, même durant le temps des vacances!

MARC LEBLANC



Art et littérature féministes

Du 7 au 26 juin 1988

Espace 205, Galerie Dare-Dare, La Galerie du SAC

"Les Images et les Mots", quelle heureuse coalition! Du visuel à l'écrit, deux disciplines s'interpellaient et s'affirmaient pendant que Montréal accueillait du 14 au 19 juin la 3e Foire internationale du livre féministe.

Cette exposition était une initiative de Rachel Boucher et Sylvie Cotton, toutes deux membres du Centre de diffusion d'art multidisciplinaire. Ce centre, fondé en 1985, a d'abord mis sur pied la Galerie Dare-Dare. Son objectif principal est de faire la promotion et la diffusion des oeuvres de jeunes artistes et plus particulièrement celles des femmes.

L'événement *Art et littérature féministes* présentait trois catégories d'artistes: celles qui écrivent, celles qui juxtaposent les écritures et les images, et celles qui "visualisent" l'écriture. Le premier volet rendait hommage à Jovette Marchessault et Mary Meigs, deux auteures d'ici connues pour leur imaginaire s'ouvrant sur des univers absolument "féminins". Ensuite, dix-sept artistes québécoises et canadiennes exposaient dans les deux autres espaces. À souligner la grande attention portée sur l'aménagement des lieux et l'excellente cohabitation des oeuvres. Le "Mail Art" représentait le dernier volet: des femmes d'environ douze pays -Chine, Allemagne, Israël, Mexique...- participaient et soixante lettres, dessins, collages, photos, livres, étaient exposés dans le hall de la 3e Foire internationale

du livre féministe. Un art en circulation dans un lieu de passage...

Selon l'idéologie des organisatrices de l'exposition, "la notion de féminisme serait ici liée à une "pensée/vision" reconnaissante de l'apport socio-culturel des femmes écrivantes qui permet éclatement, identification, mouvement".

Dans les oeuvres exposées, la parole est un déploiement de sens et l'enthousiasme, dans le rapport que les femmes entretiennent avec l'art, répond pour chacune à une motivation intérieure. Avec cette source profonde, elles sont hors des esthétiques de la modernité qui met en relation le sujet/objet de regard ou l'économie du rapport de production. Dans ce contexte "je" prétends que l'oeuvre des femmes est une subjectivité "objectale", dans le sens qu'elle rend visible le lieu, l'attachement à l'autre ou à la matière qui devient ainsi porteuse d'un sens humain. L'art et la littérature m'apparaissent comme étant la rencontre de deux "sujets" qui s'interpellent dans un même lieu.

Lors de l'ouverture de l'événement, Ginette Bernier a démontré avec justesse dans une



Diane Giguère, *Sans titre*, 1988. Peinture-objet, carton pâte, acrylique, objets, extraits de *Comme deux femmes peintres* de Louise Warren. 25 x 64 x 93cm. Photo: Marik Boudreau

installation-performance très simple le découpage du réel et des mots/images. Elle avait disposé des piles de papier côte à côte le long d'un mur. Au cours de la performance elle détiendait les papiers, épinglant au mur les bandelettes mobiles et sur celles-ci des images étaient projetées. L'artiste créait des plans, les images prenaient du volume et ce découpage faisait entrer notre regard dans les lieux de l'écriture et de l'image. On entendait un texte enregistré comme une voix murmurant à l'oreille. Dans cette performance il y a l'image

des mots qui s'empilent et s'entassent. Ils s'échappent en images, comme des éclairs lumineux qui se projettent sur des surfaces que l'on choisit d'étendre soi-même. Elles sont aussi des portes qui s'ouvrent sur un monde où se donne à voir le support de la voix, le lieu où l'écrit se fait.

Dans une installation intitulée "Paysage pour Suzanne Lamy" (papier moulé), Lucie Duval inscrit dans un fragment d'espace les mots de l'écrivaine. Un dialogue entre l'espace montagneux et les mots qui le traversent demeure gravé dans le temps du récit ou du *récif*.

L'installation de Diane Giguère est conçue avec un extrait de "Comme deux femmes peintres" de Louise Warren. Elle trace un parcours où deux espaces se rejoignent par un élément précis, une barque, qui se sépare en deux lorsque le premier espace rectangulaire est franchi. La barque a atteint l'autre rive, et réapparaît entière sur l'île juxtaposée. Des éléments relient les trois barques: des petits bois flottant sur l'eau, une échelle. Les mots sont inscrits dans l'oeuvre sur la couleur bleue...

D'autres oeuvres encore, d'Hélène Sarrazin, de Persimmon Blackbridge, d'Hélène Roy, de Louise Massé, etc...

Mais par-delà les oeuvres, il y a peut-être des gestes inadéquats à nommer. Dans le cahier accompagnant l'exposition, le texte de Pascale Beaudet est ambigu. Elle introduit le deuxième volet de l'exposition en apportant un aspect de l'histoire de l'art strictement au masculin et elle poursuit avec les oeuvres des femmes sans revenir à ce long prologue. Que voulait-elle vraiment signifier? Que l'histoire de l'art "du passé" est celle des hommes et que les femmes font l'histoire au présent? Si tel était le cas, la proposition aurait dû être clairement énoncée. Quand on pense à toute l'énergie que les femmes ont déployé pour "faire notre histoire", il faut agir avec prudence, la continuité est entre nos mains.

MADELEINE DORÉE



Biennale nationale de céramique

14 juin au 28 août 1988

Galerie d'art du Parc Manoir de Tonnancour Trois-Rivières.

Il existe dans la production artistique actuelle un intérêt renouvelé pour la matière, le physique de l'oeuvre. Le verre, le bois, la céramique retrouvent un sens, une signification dans le faire, mais aussi dans le dire de l'art. Préséance du matériau, mais du matériau travaillé, exalté, imprégné de signes, tracé de la main de l'artiste pour en retrouver la sensualité délaissée, négligée depuis quelques années; en